

AVIS DE SOUTENANCE

Mme JULIETTE MASSON présente ses travaux en soutenance le :

04 juillet 2012 à 13h30

à l'adresse suivante :

Salle Pierre Paris - Maison de l'Archéologie

en vue de l'obtention du diplôme :

Doctorat Histoire médiévale

La soutenance est publique.

Titre des travaux : Geoffroi de Loroux et l'architecture religieuse en Aquitaine au XIIème siècle

Ecole doctorale : Montaigne-Humanités

Formation doctorale : DEA Sciences de l'Antiquité et archéologie

Section CNU : 21 - Histoire/civilisations : mondes anciens

Directeur : M. PHILIPPE ARAGUAS, Professeur des Universités

Membres du jury

Nom	Qualité	Etablissement	Rôle
Mme CLAUDE ANDRAULT-SCHMITT	Professeur des Universités	UNIVERSITE POITIERS	
M. PHILIPPE ARAGUAS	Professeur des Universités	UNIVERSITE BORDEAUX 3 MICHEL DE MONTAIGN	
Mme ISABELLE CARTRON KAWÉ	Professeur des Universités	UNIVERSITE BORDEAUX 3 MICHEL DE MONTAIGN	
M. QUITTERIE CAZES	Maître de conférences HDR	UNIVERSITE TOULOUSE 2 LE MIRAIL	
Mme GERALDINE MALLET	Maître de conférences HDR	UNIVERSITE MONTPELLIER 3 PAUL VALÉRY	
M. DANIEL PRIGENT	Archéologue	SERVICE ARCHEOLOGIQUE, DPT MAINE & LOIRE	

Geoffroi du Loroux et l'architecture religieuse en Aquitaine au XII^e siècle

Ce travail de thèse a pour but de s'interroger sur l'hypothèse d'un programme architectural commun aux abbayes fondées par Geoffroy du Loroux, archevêque de Bordeaux de 1136 à 1158, et l'influence de ce programme sur d'autres édifices de la province. Les fondations attribuées à l'archevêque, situées dans la province ecclésiastique de Bordeaux, sont au nombre de quatre : deux en Bordelais, Saint-Pierre de l'Isle dans le Médoc et Sainte-Marie-Madeleine de Pleine-Selve dans le Blayais, Notre-Dame de Sablonceaux en Saintonge et Notre-Dame de Fontaine-le-Comte en Poitou. Elles furent toutes confiées à des chanoines réguliers de saint Augustin. La zone géographique et la période étudiées sont définies par rapport au fondateur : les édifices abordés sont situés dans la province ecclésiastique de Bordeaux et leur fondation, ou leur restauration, fut entreprise au cours du second tiers du XII^e siècle.

Geoffroy Babion, également appelé Geoffroy du Loroux, a joué un rôle très actif dans la mise en œuvre de la réforme grégorienne en Aquitaine, aussi bien à travers son intense activité de prédication qu'à travers ses fondations de communautés régulières. Les ressemblances entre ces abbayes ont été brièvement abordées par J. Gardelles en 1958 dans son étude comparative de la collégiale de Saint-Émilion et des églises augustiniennes d'Aquitaine aux XII^e et XIII^e siècles. Il soulignait l'aspect stéréotypé des monastères élevés en Aquitaine par certains groupes de chanoines réguliers, en particulier ceux qui furent implantés par l'archevêque. Cette activité de « constructeur » est à appréhender pour comprendre qu'elle fut dans sa globalité l'activité de ce personnage clé dans la réforme du clergé en Aquitaine. Sa volonté de mettre en place un programme architectural propre à ses fondations se révèle au fil des études monographiques, voire l'extension de ce programme à d'autres fondations régulières de la province. Ainsi, l'étude architecturale des fondations de Geoffroy du Loroux, étudiées ensemble pour la première fois, permet de mettre en valeur l'influence épiscopale sur l'évolution monumentale dans la région au XII^e siècle et alimente l'étude de l'architecture religieuse médiévale analysée par le biais des fondateurs et de leur environnement.

Pour répondre à la question de l'influence de l'archevêque de Bordeaux sur la production architecturale en sa province, une première partie est consacrée au cursus de Geoffroy du Loroux. Avant d'accéder au siège épiscopal en 1136, Geoffroy du Loroux est écolâtre à Angers jusqu'en 1107 puis il disparaît de la documentation pour réapparaître en 1130 en tant

que maître de fondations canoniales régulières. L'action réformatrice du prélat se traduit par une prédication soutenue à travers les nombreux sermons qu'il rédige à l'attention du clergé et par l'instauration de la règle augustinienne au sein du chapitre cathédral de Bordeaux, non sans de nombreuses difficultés. Il assure continuellement un soutien aux communautés régulières en sa province et il prend soin de ses fondations, l'Isle, Sablonceaux et Fontaine-le-Comte, implantées avant 1136. L'archevêque entretenait des relations avec Bernard de Clairvaux, qui lui demanda vers 1134 de l'aide pour dissoudre le schisme d'Anaclet, avec Suger qui l'invita en 1144 à consacrer la nouvelle abbatale de Saint-Denis, ou encore avec Grimoald, ami de Robert d'Arbrissel et frère supposé de Géraud de Sales. Ces personnalités renommées pour leur dynamisme, cherchant à prôner un retour à une spiritualité supérieure qui fait défaut au sein de nombreuses communautés, sont aussi liées à des réalisations architecturales notables. En se tournant vers ces fondateurs, nous évoquons cette notion de l'évêque ou de l'abbé « bâtisseur » pour appréhender leur rôle de commanditaire et pour tenter de mesurer à quel degré les édifices élevés reflètent les choix de leur instigateur.

La deuxième partie propose les monographies des abbayes attribuées à Geoffroy du Loroux. Chaque communauté est présentée à travers les textes conservés et une analyse architecturale des vestiges de l'église et des bâtiments conventuels. L'abbaye Saint-Pierre de l'Isle est la première fondation de Geoffroy du Loroux, implantée en 1130 dans le diocèse de Bordeaux. Les communautés de Sablonceaux et Fontaine-le-Comte sont ensuite créées par une charte de fondation commune, entre 1126 et 1136, grâce à des dons du duc d'Aquitaine Guillaume X. L'attribution à Geoffroy du Loroux de la fondation de Pleine-Selve reste hypothétique car l'acte de fondation n'est pas conservé. La question du rôle joué par l'archevêque dans le projet de la nouvelle cathédrale à Bordeaux est également abordée dans cette partie, en exposant les éléments textuels et les éléments archéologiques qui alimentent cette discussion. Parmi ces derniers, les vestiges du porche, découverts entièrement en 2003 et objets d'une étude approfondie en 2009, viennent enrichir le débat en amenant des éléments nouveaux. La nef et le porche de Saint-André présentent des vestiges attribuables au milieu du XII^e siècle révélant le rôle joué par Geoffroy du Loroux au cours de son épiscopat dans le parti architectural choisi pour ce nouvel édifice.

La troisième partie est consacrée à une discussion autour des similitudes qui unissent les fondations liées à Geoffroy du Loroux, ouvrant sur la question d'une intentionnalité à l'origine de ces ressemblances, et sur sa nature. À travers les vestiges conservés, les

abbatiales de Sablonceaux et Fontaine-le-Comte présentent un même programme architectural avec un plan identique en terme d'agencement et de dimension, et le même décor d'une grande sobriété. L'abbatiale de l'Isle, dont seul le plan est connu, révélé par une prospection électrique, est identique en plan à celle de Fontaine-le-Comte. Un même programme semble avoir été adopté pour ces trois édifices construits dans les années 1140-1150. Une approche métrologique effectuée pour chaque abbatiale souligne la similitude de leur mise en œuvre. Appliquée ensuite sur les parties du XII^e siècle de la cathédrale de Bordeaux, en particulier sur le porche, l'approche métrologique offre des modules envisageables qui peuvent être utilisés pour proposer une restitution des élévations de la tour portée par le porche, vraisemblablement proche de l'esthétique des clochers conservés à Sainte-Croix et à Saint-Seurin de Bordeaux. L'abbatiale de Pleine-Selve demeure à part au sein de ce modeste échantillon avec un parti architectural distinct. Pour aboutir l'analyse des constructions attribuées à Geoffroy du Loroux, cette troisième partie propose enfin de replacer les abbayes liées à l'archevêque dans le contexte artistique contemporain. Peu d'édifices présentent un parti architectural semblable aux abbayes de Geoffroy du Loroux. Seules les églises de La Réau en Poitou, Châtres en Saintonge et Chancelade en Périgord offrent, outre ce choix d'une architecture austère, un plan proche des fondations de l'archevêque. La collégiale de Saint-Émilion, réformée vers 1110 par son prédécesseur Arnaud-Géraud de Cabanac et construite dans les années 1130-1140, révèle le même parti architectural mais également les mêmes dimensions que la nef et le transept de Fontaine-le-Comte, Sablonceaux et l'Isle. Cette forte similitude engage à envisager une intervention de Geoffroy du Loroux dans les choix esthétiques effectués lors de la construction de l'église collégiale de Saint-Émilion.

Au terme de cette étude, deux constats peuvent être établis : le choix de l'austérité et la répétition d'un programme architectural identique. Le choix de l'austérité n'est pas propre aux établissements canoniaux liés à Geoffroy du Loroux. Il se retrouve chez les communautés issues de l'érémisme ou les Cisterciens et peut révéler des choix esthétiques répondant aux idées réformatrices qui prônent un retour à l'Église primitive portée par le Christ pauvre et qui sont voulus de ce fait représentatifs de l'humilité et de la rigueur régulière. Les abbayes de Geoffroy du Loroux illustreraient la volonté d'élever des églises porteuses dans leur esthétique des idées réformatrices. Ces édifices à l'architecture austère pourraient être en outre la représentation matérielle de l'opposition idéologique à l'Ordre de Cluny. Geoffroy du Loroux semble utiliser les collégiales comme outils de diffusion de ses idées réformatrices, à la fois dans la rigueur de la règle observée mais aussi en utilisant l'architecture comme

support d'un autre message réformateur, volontairement distinct de celui de Cluny. Au-delà de l'acte engagé qu'elles illustrent, les constructions du prélat représentent aussi une manifestation de l'envie plus ou moins consciente de laisser une trace concrète de son passage, d'être porteuses d'une certaine forme de mémoire. Cette volonté de mémoire ecclésiale, plus explicite à travers la construction d'une nouvelle cathédrale qu'à travers des abbayes rurales, peut être davantage considérée comme le témoignage de l'action réformatrice menée au sein de l'Église que le souhait d'illustrer la figure épiscopale.

La tentative éventuelle de Geoffroy du Loroux d'imposer des modèles pour ses successeurs, des sermons, des plans d'églises montrant une unité, si elle prend forme pendant son épiscopat, ne semble pas perdurer dans son ensemble. La collection de sermons de Geoffroy du Loroux a un succès qui s'étend jusqu'au XV^e siècle mais le modèle architectural, s'il est effectif, disparaît vraisemblablement par l'arrivée des formes gothiques et probablement aussi par la sécularisation de nombreuses collégiales qui ne cherchent plus à afficher une telle sobriété. La question de la perception par le fidèle de la ressemblance entre les églises visitées reste à approfondir car elle alimente la discussion autour de la dimension mémorielle d'un parti architectural commun à un groupe d'édifices et de son lien avec la personnalité du commanditaire.

Juliette Masson